

# Le verre du site de la Carie II à Entrammes (Mayenne)

Laure SIMON, céramologue Inrap, UMR 6566

*mots-clés :*

Entrammes est, au cours de la période gallo-romaine, une agglomération secondaire de la cité des Aulerques Diablintes en Gaule Lyonnaise, dont le chef-lieu est Jublains/*Novodunum*, situé à une quarantaine de kilomètres. Elle se développe à proximité d'un *oppidum* gaulois.

Une fouille préventive menée en 2005, sous la direction de Gérard Guillier/Inrap (2), a offert l'opportunité d'étudier à Entrammes une série d'occupations se succédant sur une surface de 5000 m<sup>2</sup>, précisément entre l'*oppidum* gaulois et l'agglomération gallo-romaine. Le site se développe le long d'un axe routier reliant Le Mans/*Vindunum* à Rennes/*Condate* et en bordure d'une rivière, la Jouanne.

Les recherches ont permis de distinguer six horizons chronologiques de durée inégale. Le premier débute vers la fin du III<sup>e</sup>/début du II<sup>e</sup> s. BC (Hor. I). Les vestiges de l'occupation gallo-romaine (Hor. II et III) apparaissent à partir de l'époque tibérienne, après quelques décennies non documentées. Cette période se caractérise par la cohabitation d'espaces d'habitat et ceux d'activités artisanales (production de céramique). Le secteur est abandonné à la fin du II<sup>e</sup> s., mais quelques témoignages indiquent que la voie est encore en usage au Bas-Empire (Hor. IV). Enfin, une petite nécropole s'implante en bordure de la voie au cours des VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s. (Hor. V), précédant une occupation d'époque carolingienne très ténue (Hor. VI).

## La verrerie

On dénombre 140 fragments de verre (3). Ils se répartissent en au moins 34 individus, principalement voués à des fonctions domestiques : des récipients de vaisselle pour l'essentiel, mais aussi liés à un usage de stockage/transport de denrées alimentaires. Ils sont abordés dans la première partie de cette présentation, préalablement au verre à vitre, aux pions de jeu et à la parure.

Le verre recueilli sur ce site se rattache essentiellement à l'époque gallo-romaine, plus spécifiquement au Haut-Empire. Il provient de structures rattachées tant à l'Hor. II (période tibéro-claudienne), qu'à l'Hor. III (période flavienne à la fin du II<sup>e</sup> s.), tandis que l'Hor. IV, relatif au Bas-Empire, n'est que ponctuellement concerné. La cohérence de ce lot est, ainsi, particulièrement intéressante. Outre le répertoire typologique, elle transparaît également dans la gamme chromatique des

fragments recueillis, avec une prédominance des teintes bleu-vert, mais aussi le bleu et le vert, correspondant à la «couleur naturelle» de la verrerie du Haut-Empire. Notons encore la présence de quelques tessons jaune-vert. De rares éléments colorés artificiellement sont attestés, caractéristiques rencontrées habituellement dans la production pré-flavienne (bleu cobalt et vert soutenu). S'y joint un tesson mosaïqué, d'aspect marbré (bleu cobalt et violet/lie de vin avec un veinage blanc). A l'opposé, le verre décoloré, rare avant le dernier quart du I<sup>er</sup> s., figure dans ce lot par seulement 2 individus. Citons, pour finir, la couleur ambre d'un pion de jeu et l'aspect multicolore des perles, combinant toutes l'alliance d'une teinte de base (lie-de-vin, bleu-vert ou vert) avec l'application d'un filet blanc opaque.

## I. Les récipients (fig. 1-2)

Ils sont représentés par des productions qui résultent tant de la technique du moulage que du soufflage (à l'air libre ou dans un moule). Les procédés décoratifs attestés se limitent, dans ce lot, à l'application de matière sous forme de filets ou bien à des séries d'incisions superficielles très fines.

Les vases moulés anciens, dont la présence sur le territoire des Trois Gaules est traditionnellement mise au crédit d'ateliers italiens, sont représentés sur ce site uniquement par des coupes côtelées Isings 3 / AR 2, en vogue dès la période augustéenne. Les individus polychromes, comme le n°8 (4), caractérisent les premières générations, jusqu'aux alentours du milieu du I<sup>er</sup> s. de notre ère, tandis que ceux de «couleur naturelle» bleu à bleu-vert, comme les n°1 à 7, en partie contemporains des précédents, leur succèdent jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> s. si ce n'est le début du II<sup>e</sup> s. Le contexte de découverte de la coupe marbrée n°8 est un remblai de construction daté de l'époque antonine (F185). Les individus de «couleur naturelle» n°4 et 6 se situent entre le milieu du I<sup>er</sup> s. et le premier tiers du II<sup>e</sup> s. (provenant respectivement des remblais F138 et F123). Les autres individus ont été recueillis dans des contextes datés du milieu à la fin du II<sup>e</sup> s. (remplissage de la cave F2 : n°1-2, 5 ; remblai F161 : n°7 ; niveau d'occupation F180 : non illus.). Quant à la coupe n°3, elle a été recueillie lors d'un ramassage de surface.

Les autres récipients attestés ont été soufflés.

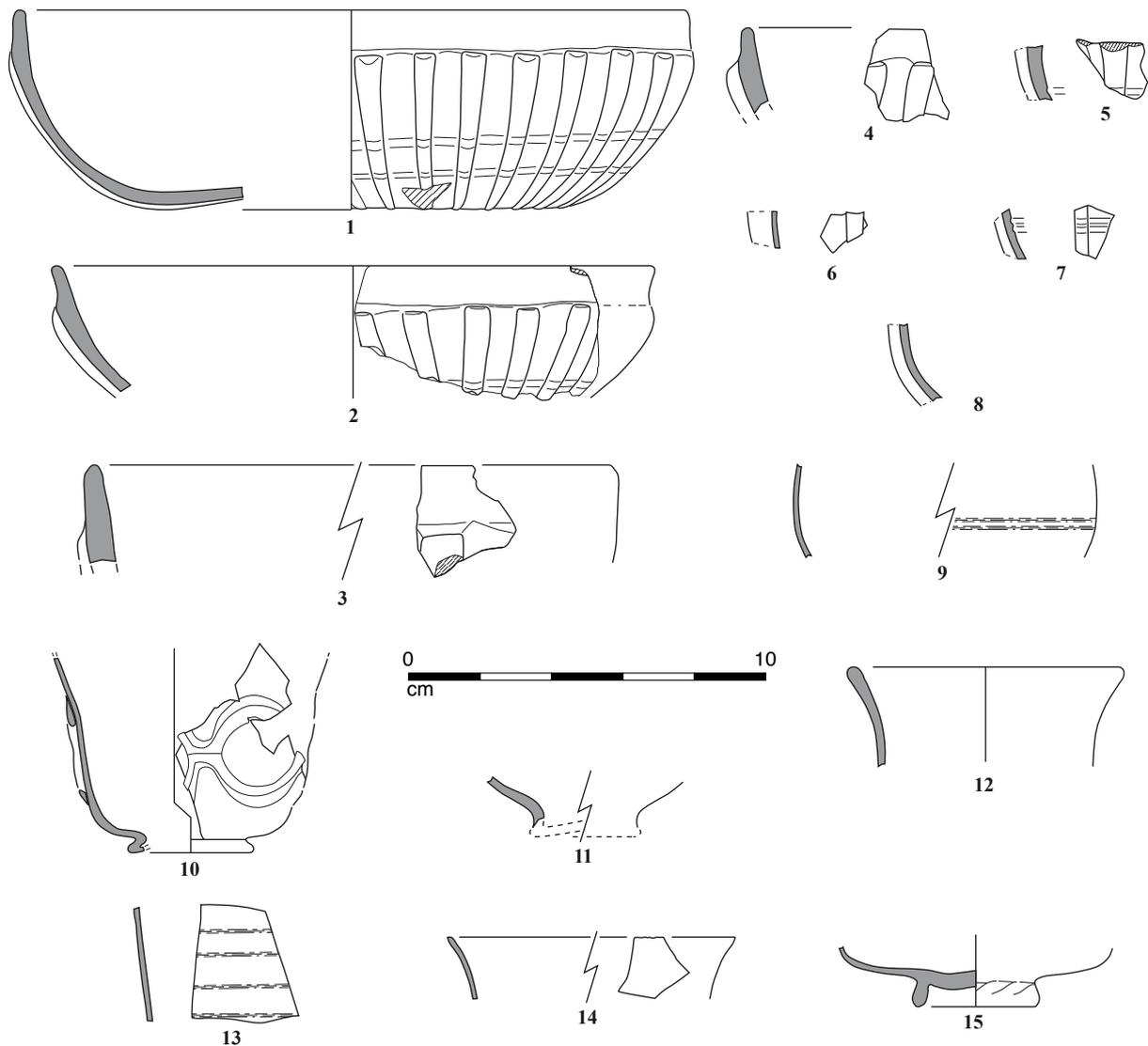
## Notes

1. Inrap et UMR 6566, laure.simon@inrap.fr.

2. Tous mes remerciements vont à G. Guillier pour m'avoir confié cette étude. Les dessins sont de l'auteur. Leur mise au propre est de J-Fr. Nauleau et L. Simon. L'échelle de représentation est le 1/2. Une synthèse des données de la fouille est à paraître sous la direction de G. Guillier.

3. Les références typologiques renvoient aux ouvrages suivants : Isings : Isings 1957 ; AR : Rütli 1991 ; Riha : Riha 1990.

4. Coupe mosaïquée, d'aspect marbré : bleu cobalt et violet/lie de vin avec un veinage blanc.



**Fig. 1** Entrammes (53), formes ouvertes : coupes moulées (n°1-8), gobelets (n°9-14), coupelle (n°15). (Infographie : J.-F. Nauleau, L. Simon, Inrap)

Un gobelet de teinte bleu cobalt (n°9), représenté par une petite portion de panse décorée de deux séries de lignes finement incisées, appartient au type hémisphérique Isings 12 / AR 34. Il pourrait s'agir également d'une importation d'Italie, bien que d'autres zones productrices soient soupçonnées (notamment Lyon). Ce type est caractéristique du I<sup>er</sup> s., depuis la période augustéenne au début du II<sup>e</sup> s. Dès lors, l'individu d'Entrammes est vraisemblablement résiduel dans son contexte de découverte, un remblai où la sigillée la plus récente date du milieu du II<sup>e</sup> s. (F161).

Le gobelet n°10, soufflé dans une matière vert clair de belle qualité, correspond au type Isings 33 var. / AR 52 var., daté du milieu du I<sup>er</sup> s. au deuxième quart du II<sup>e</sup> s. Bénéficiant d'une bonne représentation sur les sites de l'Ouest et du Centre-Ouest de la Gaule (5), il peut être envisagé que l'exemplaire d'Entrammes en soit originaire. Notons, d'ailleurs, qu'il figure parmi les productions possibles de l'atelier de verrier du quartier du Taillis des Boissières à Jublains (6). Le décor très particulier de ce vase, constitué de

filets rapportés formant un maillage disposé «à l'horizontale», ne connaît toutefois guère d'occurrences similaires (7). Il fut recueilli dans le remplissage de la cave F2/F207 (8), scellé au cours du dernier quart du II<sup>e</sup> s. (9). On ne peut établir la forme précise d'un autre gobelet, dont le pied a été obtenu par repli de la matière vitreuse (n°11), à l'image du précédent mais aussi d'autres modèles. Il provient également de la cave F2.

Un dernier gobelet de «couleur naturelle» bleu-vert correspond à un type bien représenté dans l'Ouest de la Gaule (Isings 36b var.) et notamment dans la capitale de cité diablante, où il est lui aussi considéré comme une production potentielle de l'atelier du quartier du Taillis des Boissières (n°12). Il est en usage de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. au courant du siècle suivant. Cet exemplaire a été mis au jour au sein de la cave F2.

Un vase d'identification plus délicate est représenté par un tessons dont la paroi est marquée par quatre séries de lignes gravées superficiellement (n°13). Il pourrait s'agir d'un gobelet (type AR 38 ?). Il est de teinte incolore à très légèrement verdâtre, rare

#### Notes

5. Mais pas exclusivement, car il apparaît aussi dans d'autres régions de l'Empire.

6. Simon à paraître 1.

7. Excepté en Bretagne (Plouhinec, Finistère), sur un gobelet fragmentaire bleu-vert dont on ne peut être sûr qu'il s'agisse exactement du même type : Cotten 1986 : 30-30, pl. XI, n°52.

8. Deux tessons jointifs.

9. Soulignons toutefois que, dans ce contexte bien documenté dans son ensemble, prédominent les productions de sigillées caractéristiques des années 140/180.

représentant sur ce site des verres décolorés. De fait, il peut être daté largement du dernier tiers du I<sup>er</sup> s. au milieu/troisième quart du III<sup>e</sup> s. et son contexte de découverte suggère de raccourcir cette fourchette chronologique aux productions les plus anciennes. Il provient en effet du comblement du caniveau F154, qui a par ailleurs livré une coupe en sigillée moulée Drag. 37 sud-gauloise, caractéristique des années 60/100.

Cet ensemble de gobelets comprend un individu nettement plus récent que les précédents, qui paraît bien isolé dans ce lot caractéristique du Haut-Empire (n°14). Il est de teinte vert olive clair et présente une forme évasée, terminée par une lèvre découpée et laissée brute. Il correspond au type Isings 106, connu de la fin du III<sup>e</sup> s. au courant du IV<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> s. Il provient du niveau supérieur de la voie lié à l'Hor. IV (US 283), qui a également livré des monnaies datant de la fin du III<sup>e</sup> s. à la fin du IV<sup>e</sup> s., ainsi que de la sigillée d'Argonne caractéristique des productions du IV<sup>e</sup> s./début du V<sup>e</sup> s.

Le seul type de coupelle soufflée à l'air libre du site (n°15) est représenté par un vase Isings 44/115 / AR 109. Il comporte un pied plein rapporté, dont les traces de façonnage sont bien visibles. Il a été réalisé dans une matière vert clair de bonne qualité, similaire à celle du gobelet à décor rapporté n°10. Il provient du même contexte de découverte que ce dernier (remplissage de la cave F2). Ce type possède une grande longévité puisqu'il est daté de la période claudienne au IV<sup>e</sup> s.

La vaisselle de table comporte encore deux vases à verser dont ne subsistent que quelques fragments : une anse, très fine et de section circulaire (n°16), ainsi que des tessons de col et de la partie supérieure de la panse d'un autre individu (non illus.). Il pourrait s'agir de cruches, dont on ne peut préciser le type. La matière vitreuse, bleu-vert dans les deux cas, montre une homogénéité incontestable avec le reste du lot. Leur contexte de découverte n'offre aucune précision (décapage à proximité du solin M142 et nettoyage de surface).

Un flacon (ou bouteille) de section cylindrique en verre incolore dont ne subsiste que le fond, apode et légèrement soulevé (non illus.), provient du remblai F160, daté du milieu à la seconde moitié du II<sup>e</sup> s.

La pièce la plus remarquable de ce lot est représentée par un pot globulaire à décor de côtes en relief (n°17). Il a été réalisé dans une matière bleu cobalt intense, de très belle qualité, particulièrement brillante. La facture de l'objet le désigne ainsi clairement comme un ustensile lié au service de table. Il est apparenté au type Isings 67c / AR 118.2, daté du milieu du I<sup>er</sup> s. à la seconde moitié du siècle suivant au plus tard. Le vase d'Entrammes correspond aux premières productions de ce type, puisqu'il appartient à l'Hor. II du site, où il est lié à une fosse (F15)

qui contenait de la sigillée des années 40/80. On ne manquera pas de remarquer que cet individu diffère du type Isings 67c par une particularité morphologique atypique. La lèvre est simple, arrondie au feu et marquée d'une inflexion interne, alors que le type générique comporte habituellement une lèvre formant un ourlet externe. L'individu d'Entrammes peine à trouver des parallèles avec cette caractéristique labiale originale. Néanmoins, un rapprochement gagne à être établi avec une cruche mise au jour dans une nécropole à Harfleur (Seine-Maritime) (10). Celle-ci présente en effet, de nombreuses similitudes avec ce pot, à commencer par la teinte bleu cobalt intense et le haut degré de réussite technique dans le traitement de la matière. La cruche normande, de type HN 11.1, est munie d'un goulot cylindrique et se termine par une embouchure trilobée ; elle est dotée d'une anse. Ceci étant, les deux tiers inférieurs de ces deux vases sont comparables (11). Ils correspondent à un même module, avec un espacement des côtes du même ordre. Celles-ci prennent naissance sur le haut de la panse pour le pot, dès le col pour la cruche et disparaissent dans les deux cas en bas de panse. La sépulture normande est datée de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s., ce qui cadre idéalement avec la datation du vase d'Entrammes. On notera que la cruche d'Harfleur semble être elle-même une création originale, dont G. Sennequier relevait l'absence d'équivalent typologique exact. L'auteur proposait néanmoins une origine italique à titre d'hypothèse, notamment au regard de sa grande qualité. Il est vraisemblable en tous cas que ces deux pièces soient issues d'un même atelier.

Deux autres individus à panse globulaire marquée par des côtes espacées peuvent être rattachés tant au pot Isings 67c / AR 118.2, qu'à la cruche Isings 52 / AR 162 (n°18-19). Notons que c'est probablement aussi le cas du fond n°20, à pied formé par repli de la matière, se prolongeant par une panse globulaire (12). Ils ont été soufflés dans une matière vert clair ou jaune-vert. Ils peuvent avoir servi pour le service des liquides lors des repas ou pour la conservation. Ces deux types apparaissent à la même période, aux alentours du milieu du I<sup>er</sup> s. Mais passé le premier quart du II<sup>e</sup> s., seul le pot est encore en vogue. Tandis que deux de ces trois individus (n°18, 20) proviennent du remplissage supérieur de la cave F2, l'autre fut recueilli dans un niveau d'occupation (F179) ayant livré de la sigillée de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. (n°19).

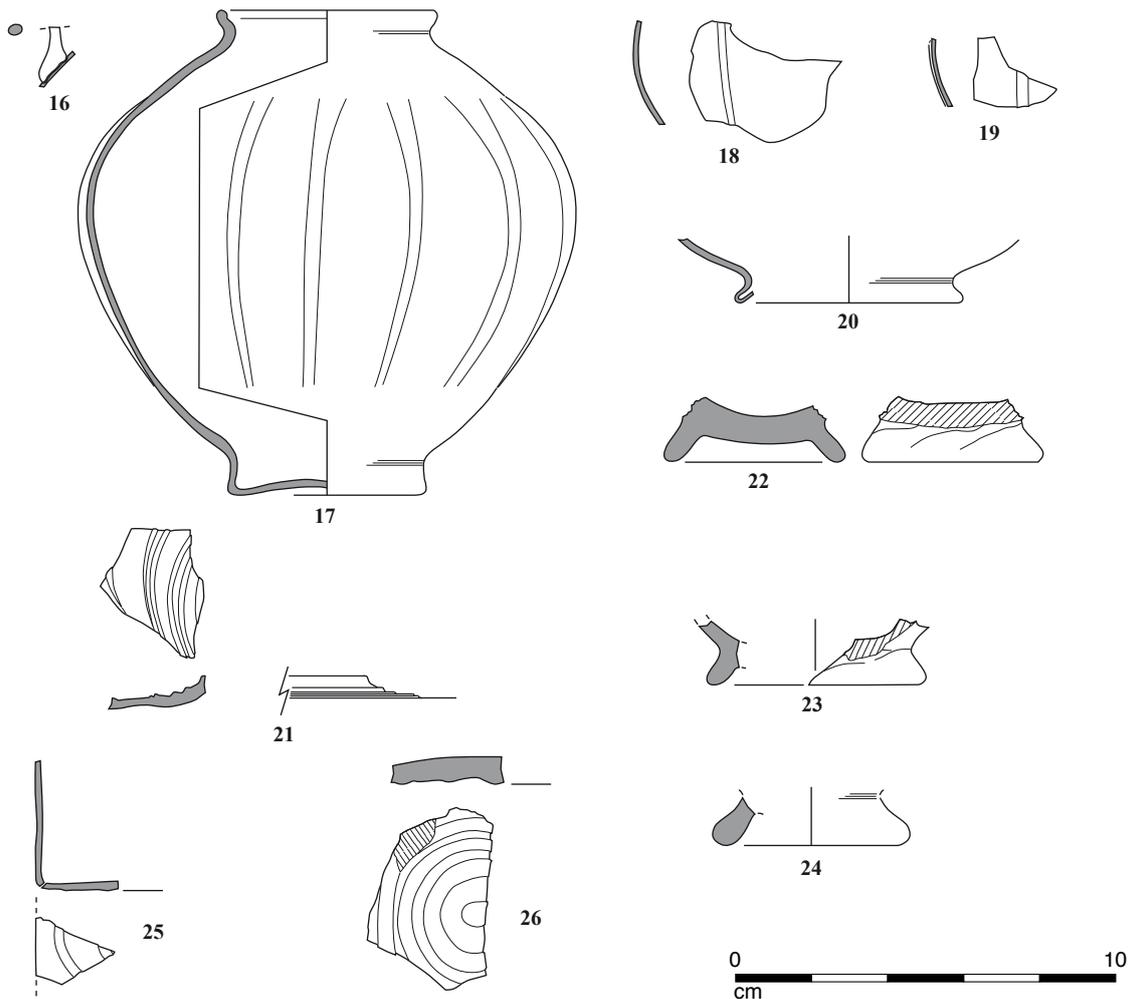
L'individu n°21 possède une panse globulaire ornée d'un décor de filet rapporté en spirale à la base du col. Il peut correspondre éventuellement à une cruche de type Isings 52 (précédemment évoquée à propos des vases n°18 à 20), mais aussi au pot Isings 94 / AR 104 (traité plus loin concernant les individus n°22 à 24). Notons que sa matière, vert clair de bonne qualité, est du même type

#### Notes

10. Verre et Merveilles 1993 : 49, 51, n°134 et planche couleur en fin de volume ; Arveiller-Dulong, Sennequier, Vanpeene 2003 : 149, fig. 6, n°1.

11. Même si la cruche est plus globulaire, tandis que le pot, à l'inverse, est d'allure plus élancée.

12. Son large diamètre exclut une identification en tant que gobelet, comme ce qui a été proposé pour le n°11.



**Fig. 2** Entrammes (53), formes fermées : cruche (n°16), pots (n°17-24), bouteilles/pots (n°25-26). (Infographie : J.-F. Nauleau, L. Simon, Inrap)

que celle déjà rencontrée pour les objets n°10 et 15. Ce vase provient d'un remblai de sol (F138) qui a livré également plusieurs sigillées du dernier tiers du I<sup>er</sup> s./premier tiers du II<sup>e</sup> s. (avec un individu manifestement intrusif des années 180/240).

Le pot à panse globulaire lisse Isings 94 / AR 104 possède plusieurs autres représentants potentiels sur ce site, dont l'identification ne peut être assurée du fait de leur caractère lacunaire, bien qu'elle soit très probable. Ils sont de «couleur naturelle», bleu-vert (n°23 et non illus.) ou bleuté (n°22, 24). Ils sont représentés par leur fond, doté d'un pied annulaire plein portant des traces d'outil. Ces solides fragments présentent, eux aussi, une matière de belle qualité, brillante. L'un d'eux paraît avoir été par ailleurs retaillé à sa base (n°22). De tels pots, habituellement considérés comme voués au stockage de denrées sur les sites d'habitat (13), sont datés des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s., avec des débuts dès la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. Différentes aires de production de ces vases doivent être envisagées sur le territoire de la Gaule. Ces quatre fonds ont tous été découverts dans le comblement de la cave F2.

D'autres formes fermées sont encore attestées. Il s'agit de récipients soufflés dans un moule qui est à l'origine, notamment, de la

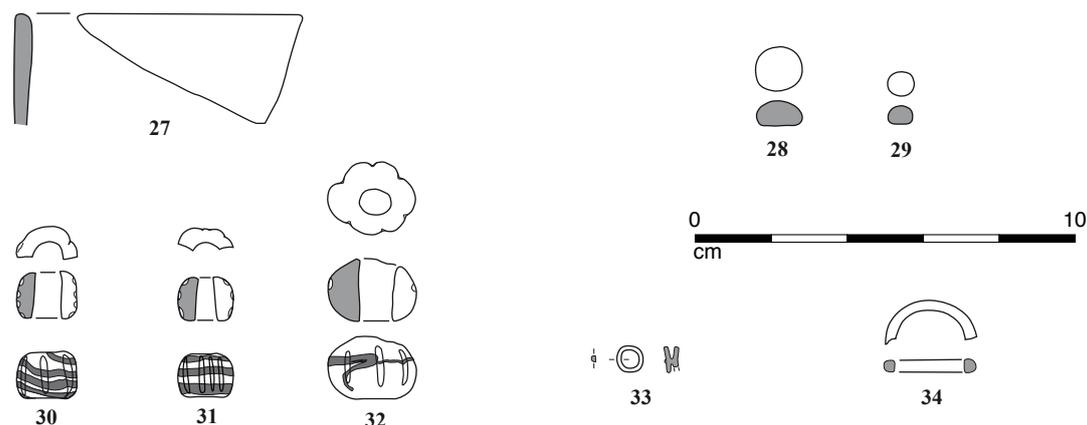
marque imprimée sous leur fond. Les portions de marques moulées qui sont conservées comportent des motifs des plus courants, à base de cercles concentriques (n°25-26). Le vase n°25 présente une panse de section carrée, pouvant correspondre à deux types contemporains, bouteille (Isings 50 / AR 156) ou pot (Isings 62 / AR 119). Ils sont en usage depuis la période claudienne au III<sup>e</sup> s., avec un tel succès, surtout pour les bouteilles carrées, que les ateliers producteurs doivent être multiples. La finesse de la paroi du vase n°25 orienterait plus volontiers l'identification en tant que bouteille, dont une variante à paroi mince est présumée utilisée à table. Cet individu provient du remplissage de la cave F2.

L'individu n°26 est, quant à lui, nettement plus épais, lui conférant une résistance plus propice à une fonction de stockage. Son état fragmentaire ne permet pas de restituer précisément sa forme : pot carré, bouteille carrée ou bien encore de section rectangulaire, hexagonale, voire octogonale ou même cylindrique (AR 119, 156-160). Ces types sont connus de la période claudienne au courant du III<sup>e</sup> s. La qualité technique du fragment, issu d'un ramassage de surface, ne dénote pas dans ce lot.

Un fragment de fond de petite taille d'un autre

#### Notes

13. Ces récipients ont fréquemment été mis en évidence en contexte funéraire, en tant qu'urnes, tout comme les pots Isings 67 d'ailleurs. Cet usage est totalement exclu sur le site de La Carie.



**Fig. 3** Entrammes (53), verre à vitre (n°27), pions (n°28-29), perles (n°30-33) et anneau/agitateur (n°34). (Infographie : J.-F. Nauleau, L. Simon, Inrap)

individu à panse prismatique doit encore être mentionné (non illus.).

### II. Le verre à vitre (fig. 3)

Le verre plat est représenté par le bord arrondi d'une vitre (n°27), de teinte bleu-vert, recueilli dans le remplissage de la cave F2. Ses caractéristiques techniques (une surface lisse, l'autre irrégulière) et son épaisseur (4 mm) correspondent aux productions du Haut-Empire, issues de la technique du coulage accompagnée d'un étirage. Il en est de même d'un autre fragment (non illus.), de plus petite taille, provenant du niveau F283, qui est cependant, quant à lui, daté du Bas-Empire (tesson remanié dans le niveau supérieur de la voie).

### III. Les pions de jeu (fig. 3)

Deux individus sont attestés, avec pour seul point commun leur matière translucide. L'exemplaire n°28 est de teinte ambre, tandis que le n°29 est bleu-vert. Ce dernier possède une taille très réduite par rapport au module moyen courant. Ce type d'artefact connaît des occurrences tout au long de la période gallo-romaine, même s'il est plus particulièrement documenté dans les horizons du I<sup>er</sup> s.

### IV. La parure (fig. 3)

Elle est représentée par trois perles. Bien que d'allure différente, elles correspondent à un même type, caractérisé par de larges côtes (type Riha 11.1.2). Elles sont en verre paraissant presque opaque (n°30) ou translucide (n°31-32). Elles ont été confectionnées dans une matière de teinte lie-de-vin (n°30), bleu-vert (n°31) ou bicolore alliant le bleu-vert et le vert (n°32). Toutes les trois sont agrémentées d'un filet blanc appliqué en surface de l'objet. Le filet peut être enroulé en spirale, en trois ou quatre tours (n°30-31) ou bien former un seul tour, dont on perçoit clairement le début et la fin (n°32). Ce type de perle côtelée, beaucoup moins fréquent que son homologue en céramique émaillée bleu-vert, est répertorié essentiellement au I<sup>er</sup> s., plus

rarement au cours du siècle suivant. Les exemplaires d'Entrammes correspondent en tous points à cette proposition, puisqu'ils sont tous issus de contextes pré-flaviens (respectivement le fossé F216, le fossé F429, le cellier F202).

### V. *Varia* (fig. 3)

L'objet n°33, de couleur bleu cobalt s'apparente à une petite perle. Il provient du niveau supérieur du remplissage de la cave F2. Notons que des fragments d'une «torsade» de teinte et diamètre similaires ont été mis au jour sur un autre site d'Entrammes (14), ainsi qu'à Jublains (15). De tels éléments ont été recensés sur différents sites d'Europe occidentale datés de la Tène moyenne et surtout finale (16).

L'identification de l'objet n°34 demeure incertaine. Il est peu vraisemblable que ce soit une anse. En revanche, il pourrait s'agir d'un anneau de doigt (voire bague-anneau), parure en vogue principalement au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. Néanmoins, cette proposition ne cadre pas avec le contexte de découverte, un niveau d'occupation (F235) qui a livré de la céramique sigillée d'époque tibérienne. On pourrait, plus probablement, proposer l'hypothèse de l'extrémité d'un bâtonnet agitateur Isings 79, dont l'usage présumé est lié à la toilette (pour mélanger des produits cosmétiques ou pour se parfumer). De tels instruments sont connus principalement au cours du I<sup>er</sup> s., mais aussi au siècle suivant.

### VI. Le comblement de la cave F2/207 (fig. 4)

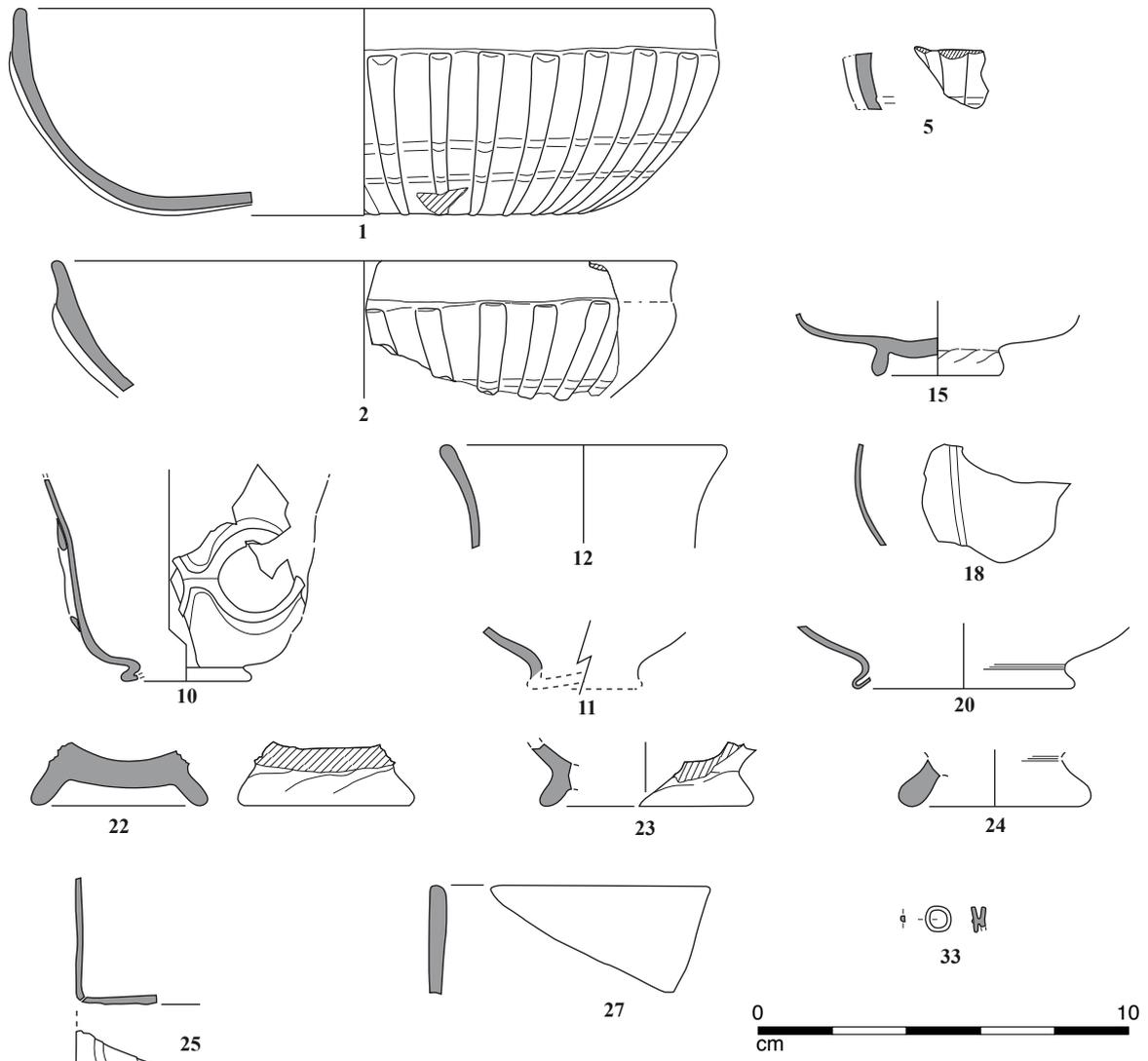
La concentration des découvertes dans cet espace utilisé comme poubelle mérite une attention particulière (55 tessons, 17 NMI). Rappelons que si cette structure a dû être scellée définitivement au cours du dernier quart du II<sup>e</sup> s., elle comprend un lot conséquent de marqueurs céramiques datants caractéristiques des années 140/180 (catégorie sigillée, corpus total de 188 NR, 64 NMI), qui doit correspondre à la période principale de constitution du dépotoir. Par ailleurs, retenons qu'un faible nombre de

#### Notes

14. Naveau 1977 : 61, pl. XLVIII. L'enroulement du fil de verre forme une vraie torsade aux anneaux espacés, contrairement à l'objet n°33, où les deux anneaux sont accolés en un point. Il est cependant envisageable que l'élément du site de La Carie soit l'extrémité d'un objet plus long.

15. Simon à paraître 2 : fragments simples.

16. Tihard 1989 : 138, 140, fig. 4, n°12 (14 perles de ce type à Levroux dans l'Indre, d'autres mentionnées à Lacoste en Gironde) ; Vanpeene 1989 : 131 : fig. 2, n°25-29 (5 ex. à Epiais-Rhus, Val d'Oise).



**Fig. 4** Entrammes (53), comblement de la cave F2/207 (les n° sont ceux des figures 1-3). (Infographie : J.-F. Nauleau, L. Simon, Inrap)

formes de sigillées y est clairement résiduel, puisqu'on rencontre seulement 4 vases antérieurs aux services émergeant à partir des années 60 ou 90 (Serv. A, B, C) (17).

Ce dépotoir a livré des tessons relevant de types qui, en définitive, sont connus principalement du milieu du I<sup>er</sup> s. au courant du siècle suivant (certains connaissant des prolongements au III<sup>e</sup> s., période non concernée ici). Seules font exception les coupes moulées Isings 3 / AR 2, qui apparaissent plus anciennement.

On recense en effet les verres suivants :

- 3 coupes côtelées Isings 3 / AR 2 (n°1, 2, 5),
- des fragments de gobelet Isings 33 var. / AR 52 var. (n°10),
- des tessons de gobelet Isings 36b (n°12) ou de type indéterminé (n°11),
- le fond d'une coupelle Isings 44/115 / AR 109 (n°15),
- des tessons de pot Isings 67c / AR 118.2 ou cruche Isings 52 / AR 162 (n°18, 20),
- quatre fonds de pots Isings 94 / AR 104 ? (n°22-24 et non illus.),
- le fond de deux bouteilles carrées avec marque (voire pots) (n°25 et non illus.),

- du verre à vitre (n°27),

- ainsi qu'une perle d'époque gauloise (n°33).

Le verre du comblement de cette cave compose ainsi un exemple régional de vaisselle mise au rebut vraisemblablement au cours du deuxième tiers du II<sup>e</sup> s., voire quelques années plus tard. La part d'éléments résiduels est délicate à évaluer, mais il reste envisageable que la coupe côtelée Isings 3 / AR 2 n°1 (voire aussi son homologue n°2) a été en usage à une date avancée dans le II<sup>e</sup> s., eu égard à son état de conservation.

**BIBLIOGRAPHIE**

**ARVEILLER-DULONG V., SENNEQUIER G., VANPEENE N., 2003** - Verreries du Nord-Ouest de la Gaule : Productions et importations. In : FOY D., NENNA M.-D. (dir.) - *Echanges et commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloque de l'A.F.A.V., Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001*, Montagnac, p. 147-160.

**COTTEN J.-Y., 1986** - *Aspects de la verrerie romaine d'Armorique*, DEA d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Université de Haute-Bretagne, Rennes (inédit).

**GUILLIER G. (dir.), à paraître** - Le site de «La Carie» entre *oppidum* et ville romaine à Entrammes (Mayenne), à paraître.

**ISINGS C., 1957** - *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957.

**NAVEAU J., 1977** - *Entrammes, fouille du fanum du Port (Mayenne)*, Rapport de fouille, 1977.

**RIHA E., 1990** - *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 1990 (Forschungen in Augst, 10).

**RÜTTI B., 1991** - *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 1991, 2 vol. (Forschungen in Augst, 13).

**SIMON L., à paraître 1** - L'atelier de verrier. In : BOCQUET A. (dir.), *Evolution d'un quartier urbain entre le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le IX<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : le site du Taillis des Boissières à Jublains (Mayenne)*, à paraître.

**SIMON L., à paraître 2** - La verrerie de l'Antiquité et du haut Moyen Age. In : BOCQUET A. (dir.), *Evolution d'un quartier urbain entre le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le IX<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : le site du Taillis des Boissières à Jublains (Mayenne)*, à paraître.

**TILLIARD L., 1989** - Les bracelets et les perles en verre de Levroux (Indre). In : FEUGÈRE M. (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, p. 137-143.

**VANPEENE N., 1989** - Le verre préromain à Epiais-Rhus (Val d'Oise). In : FEUGÈRE M. (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, 1989, p. 129-136.

**Verre et Merveilles 1993** - *Verre et Merveilles, Mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*, Catalogue d'exposition, Guiry-en-Vexin.